



NATURE



LES CLUBS N. DU QUÉBEC **Parlons**

Le bulletin qui vous informe sur les richesses de la nature québécoise

Les plantes printanières

Bonjour à tous!

Avec ce qui se passe actuellement, il va sans dire que le retour du beau temps est une véritable thérapie. Les températures plus clémentes et le soleil font franchement du bien, tant au corps qu'à l'esprit.

Évidemment, ces changements sont encore plus importants pour les espèces sauvages, qui vivent en permanence sous l'influence du climat.

Pour cette édition du mois d'avril, nous allons aborder un sujet on ne peut plus saisonnier, c'est-à-dire, les plantes printanières.

Suivez-moi!



Des plantes du printemps... Uniquement!

Naturellement, au Québec, on pourrait dire que toutes les plantes sont printanières. Avec l'hiver qui impose sa loi, la saison végétative se termine à l'automne pour reprendre seulement au printemps suivant.

Avec si peu de temps pour pousser, les plantes ne peuvent se permettre de retarder leur croissance. Donc, elles commencent probablement toutes à pousser au printemps.

Toutefois, ce ne sont pas tous les végétaux qu'on qualifie de "plantes printanières".

Crédit photo : Jessica Bayard, D0 (ci-haut et ci-contre)

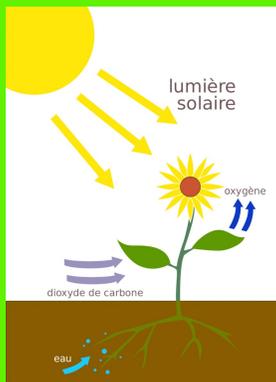
On peut effectivement penser à deux catégories de plantes printanières. La première comporte les plantes ayant une floraison printanière, comme les violettes ou le tussilage pas-d'âne.

Mais les véritables végétaux qu'on dénomme "plantes printanières" sont les espèces dont les parties aériennes - tiges, feuilles, fleurs, etc. - poussent au printemps et ne sont visibles que quelques semaines. Après quoi, elles disparaissent, et ne persiste que leur réseau racinaire jusqu'au printemps suivant. On peut donc les observer exclusivement au printemps.

Une autre définition des plantes printanières consiste en les plantes qui doivent fleurir et produire leurs graines avant la foliation (développement des feuilles) des arbres.

Dans ce bulletin, je traiterai principalement traiter des véritables plantes printanières.





Forêts de lumière

Un des facteurs physiques très importants pour les communautés végétales est rien de moins que : la lumière.

La lumière est **ESSENTIELLE** pour les organismes faisant de la photosynthèse : lichens, algues, plantes et bactéries.

La succession végétale est, en bref, l'ordre d'apparition des divers types de plantes dans un milieu.

Supposons un sol de roche à vif.

Les premiers organismes à s'établir sont les lichens, qui sont en fait l'union d'un champignon et d'une algue, ainsi que les mousses. Ces derniers forment alors la première couche de substrat organique (peu d'organismes arrivent à pousser directement sur la roche). Cet écosystème est nommé lichénaie s'il est colonisé par les lichens, et muscinaie si c'est plutôt les mousses qui y dominent.

D'autres espèces de mousses se mettent alors à pousser sur les premières mousses. La décomposition de celles-ci commence à former un substrat plus fertile.

Lorsque le sol atteint quelques centimètres d'épaisseur, les premières plantes herbacées peuvent y germer. C'est le stade de l'herbaçaie, ou friche herbacée.



Les générations d'herbacées qui naissent et meurent engraisent progressivement le sol, qui devient de plus en plus épais et riche. C'est alors que de petits arbustes font leur apparition. À ce stade, l'écosystème, nommé arbustaie ou friche arbustive, n'est plus du tout semblable au sol de pierre initial.

Crédit photo : Jessica Bayard, D0 (ci-haut et ci-bas)



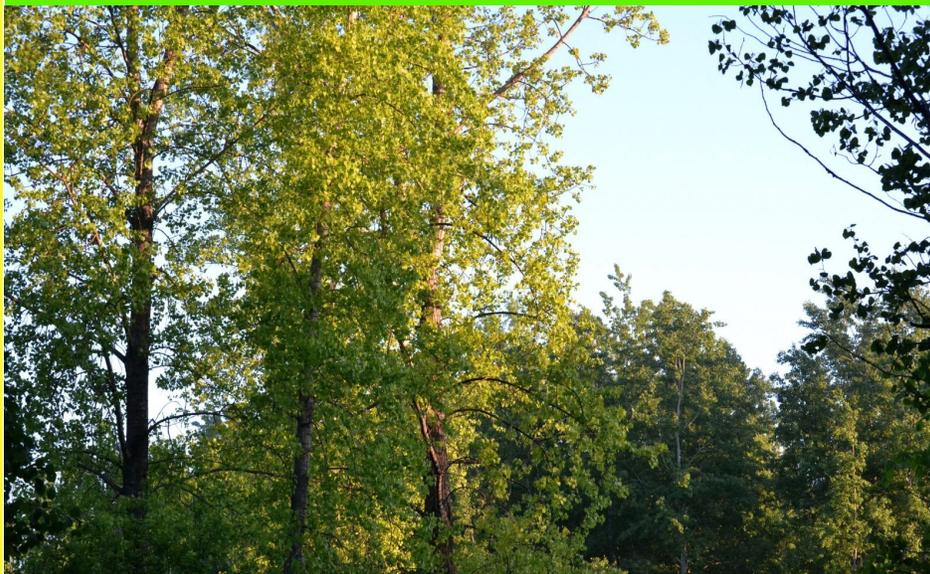
On parle de friche arborescente lorsque le milieu est encore relativement ouvert, donc dominé par une végétation basse (herbacées ou arbustes), mais que quelques arbres commencent à apparaître dans le paysage.

Finalement, le dernier stade est celui très connu de forêt, c'est-à-dire lorsque les arbres sont les végétaux dominants.

La succession végétale est un processus en constante évolution ayant lieu dans tous les habitats. La situation décrite ci-dessus n'est qu'un exemple.

Les espèces se succèdent également à plus petite échelle : dans les forêts par exemple, les arbres intolérants à l'ombre, comme les peupliers, poussent les premiers, puis les arbres dit tolérants à l'ombre poussent sous les peupliers. C'est ainsi qu'on passe d'une peupleraie à une érablière.

Crédit photo : Jessica Bayard, D0 (ci-bas)



Si vous portez attention, vous remarquez sans doute que plus le temps passe, plus les espèces dominantes sont hautes. Les lichens et les mousses font rarement plus de 10 cm de haut, les herbacés 1 ou 2 mètres, les arbustes quelques mètres tout au plus, puis finalement les arbres peuvent atteindre 20, 25 ou même 30 mètres de hauteur selon les espèces.

Cette évolution de la taille des végétaux n'est pas due au hasard.

Comme nous l'avons vu, les plantes doivent faire de la photosynthèse : elles sont donc dépendantes de la lumière du soleil pour y arriver.

Si elles poussent de plus en plus haut, c'est pour parvenir à capter le plus de rayons solaires possible. La compétition est féroce pour la lumière chez les plantes. Il faut pousser le plus haut possible pour ne pas être dans l'ombre des autres (et, par le fait même, faire de l'ombre aux autres).



Crédit photo : Jessica Bayard, D0 (ci-haut et ci-bas)



Pour cette raison, le sol forestier, toujours assombri par la cime des arbres, est relativement pauvre en herbacées si on compare avec les milieux plus ouverts, car il faut des plantes adaptées à l'ombre pour réussir à y survivre.

Les plantes forestières nécessitent donc moins de lumière, mais souvent un sol riche, humide et frais.

Saviez-vous que...

Certaines plantes forestières ont développé des stratégies pour se rapprocher du soleil?



C'est notamment le cas des plantes grimpantes, comme les vignes, qui utilisent les arbres comme structure pour s'accrocher et ainsi atteindre la lumière en hauteur.

Elles produisent des tiges en forme de vrille qui leur servent à s'agripper. Ainsi, si les branches bougent sous l'effet du vent, la tige ne casse pas, la vrille agissant alors comme un ressort.



Crédit photo : Cullen Steber, CC BY-SA 2.0 (à gauche), Andreas Rockstein, CC BY-SA 2.0 (à droite)

La nature a horreur du vide

Revenons à nos chères plantes printanières. Pourquoi des plantes auraient évolué de manière à croître pendant seulement quelques semaines, alors que la saison végétative est pourtant beaucoup plus longue pour les autres végétaux qui partagent leur habitat?

Pour répondre à cette question, il faut revenir à la lumière.

Comme on l'a vu, les arbres projettent leur ombre sur le sol des forêts, mais... pas toute l'année.

La forêt devient plus lumineuse à l'automne, lors de la chute des feuilles, qui laisse alors passer la lumière, ainsi que l'hiver, tandis que les arbres sont en dormance.

Et... au début du printemps, avant que



les arbres ne se parent de leur feuillage.

Crédit photo : Anoldent, CC BY-SA 2.0 (ci-contre), Jessica Bayard, D0 (ci-bas)



C'est précisément pendant cet intervalle que les plantes printanières font leur apparition. À la suite de quoi, elles disparaissent.

Le sol forestier étant baigné de lumière pour un court laps de temps, l'évolution a permis à certains végétaux d'en tirer profit. C'est alors que la forêt se trouve enjolivée par des tapis de ces magnifiques plantes éphémères.

Comme le dit si bien le dicton : la nature a horreur du vide.



Au royaume des plantes printanières



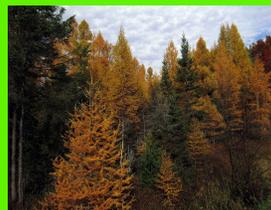
Les plantes printanières éphémères se rencontrent particulièrement dans les forêts de feuillus, et dans une moindre mesure, en forêt mixte.

Crédit photo : Jessica Bayard, D0 (ci-contre), Spycup, CC BY-SA 2.0 (ci-bas)

Bien que je n'aie rien lu en ce sens au courant de mes recherches, j'émet la théorie fort plausible (et sûrement déjà documentée) que si les plantes printanières habitent les forêts de feuillus, c'est simplement parce qu'il n'y a pas de chute de feuilles dans les forêts de conifères qui permet donc à la lumière d'atteindre le sol au printemps.

Même si on trouve effectivement une certaine proportion de feuillus en forêt de conifères (que ce soit des arbres ou des arbustes), la différence de luminosité entre l'hiver et l'été ne doit pas justifier évolutivement la présence de plantes printanières éphémères.

La forêt de conifères est toujours plus obscure tout simplement parce que les conifères conservent leur feuillage toute l'année, à l'exception du mélèze laricin.



La flore printanière des mélézins (forêts de mélèzes) pourrait donc nous réserver des surprises...

Crédit photo : Doug McGrady, CC BY 2.0 (ci-bas)





Puisque les plantes printanières ne croissent que quelques semaines par année, la courte période où elles font de la photosynthèse doit leur permettre de survivre à environ 10 mois sans lumière. Elles doivent donc économiser leur énergie.

En termes d'adaptation, cela ne valait pas la peine d'investir dans des structures aériennes de grande taille. C'est pourquoi les plantes printanières sont basses (quelques centimètres de haut), elles possèdent généralement peu de feuilles et de tiges, et leurs fleurs sont rarement colorées.

Sans doute que les plantes trop grandes ou trop ramifiées ont été désavantagées par la sélection naturelle : ce n'est pas avantageux d'investir beaucoup d'énergie pour développer plein de feuilles et de tiges, qui ne vont être vivantes que quelques semaines.

Quelques belles printanières

Voici quelques espèces de plantes printanières éphémères que vous pouvez observer dans la période actuelle. Mais faites vite!



Érythrone d'Amérique

Nom scientifique : *Erythronium americanum*

Habitat : Érablières

Faits intéressants : Fleurit pour la première fois à l'âge de 4 ans. Produit une seule fleur qui se courbe la nuit et par temps nuageux, mais se dressant au soleil. Graines libérées en juin.

Crédit photo : Katja Schulz, CC BY 2.0



Sanguinaire du Canada

Nom scientifique : *Sanguinaria canadensis*

Habitat : Érablières

Faits intéressants : Nom dû à sa sève de couleur rouge, qui contient de la sanguinarine, une molécule toxique. Fleur éphémère appréciée des abeilles.

Espèce vulnérable à la récolte au Québec

Crédit photo : Joshua Mayer, CC BY-SA 2.0



Trille rouge

Nom scientifique : *Trillium erectum*

Habitat : Érablières, mais aussi peupleraies, frênaies et forêts mixtes

Faits intéressants : Fleurit la première fois à l'âge de 7 à 10 ans. Attire les mouches à viande pour polliniser sa fleur couleur chair à l'odeur fétide. Produit parfois une fleur anormale, blanchâtre ou encore à 4 pétales.

Crédit photo : Imarsman, CC BY-NC-ND 2.0



Trille blanc

Nom scientifique : *Trillium grandiflorum*

Habitat : Érablières à caryer cordiforme, autres types d'érablières

Faits intéressants : Fleurit pour la première fois à l'âge de 7 à 10 ans.



Pousse en colonie couvrant le sol forestier. Grande fleur blanche devenant rose en vieillissant. Dépendante des fourmis pour germer : ces insectes récoltent les graines et les entreposent dans leur fourmilière comme source de nourriture. Les conditions d'humidité et de température de la fourmilière sont parfaites pour la germination des graines.

Espèce vulnérable à la récolte au Québec

Crédit photo : Jessica Bayard, D0



Trille ondulé

Nom scientifique : *Trillium undulatum*

Habitat : Érablières à bouleau jaune, forêts mixtes, forêts de conifères

Faits intéressants : Fleur blanche et pourpre aux pétales ondulés. Floraison un peu plus tardive que le trille rouge et le trille blanc.

Crédit photo : Nicolas A. Tonneli, CC BY 2.0



Trille penché

Nom scientifique : *Trillium cernuum*

Habitat : Forêts mixtes et humides

Faits intéressants : Peu connu au Québec. Fleur aux pétales blancs et courbés cachée sous les feuilles, face au sol.

Crédit photo : Fungus Guy, CC BY-SA 3.0

En terminant, voici 3 espèces végétales qui fleurissent tôt au printemps, mais qui ne sont pas éphémères comme celles mentionnées ci-haut.

Épigée rampante

Nom scientifique : *Epigaea repens*

Habitat : Forêts rocheuses ou sablonneuses, tourbières

Faits intéressants : Arbrisseau rampant à croissance très lente. Floraison printanière. Peu commune au Québec. Fleur emblème de la Nouvelle-Écosse.

Crédit photo : Fritz Flohr Reynolds, CC BY-NC-ND 2.0



Hépatique à lobes aigus

Nom scientifique : *Anemone acutiloba*

Habitat : Érablières à caryer cordiforme, autres types d'érablières

Faits intéressants : Nom dû à la forme de ses feuilles, qui peut rappeler les lobes d'un foie humain. Feuilles persistant à l'hiver (devenues brunes au printemps) permettant de rapidement faire de la photosynthèse au printemps. Bourgeons floraux poussent à



l'automne, donc prêts à fleurir très tôt au printemps. Grande variété de couleurs de fleur : blanc, rose, violet, bleu. Fleurs appréciées des abeilles, ouvrant seulement les jours ensoleillés. Fruits dispersés par les fourmis.

Crédit photo : Jessica Bayard, D0



Symplocarpe fétide

Nom scientifique : *Symplocarpus foetidus*

Habitat : Marécages forestiers

Faits intéressants : Connu sous le nom de chou puant. Une des seules plantes capables de produire de la chaleur, lui permettant de faire fondre la neige et de fleurir très très tôt. Floraison avant la croissance des feuilles. Fleurs cachées dans une épaisse enveloppe conique de couleur pourpre. Dégage une odeur de putréfaction pour attirer les mouches à viande. Fruit semblable à gros ananas noir visible après la disparition des feuilles. Plante toxique.

Crédit photo : Sakaoki, CC BY-SA 3.0



Une flore à protéger

Les plantes printanières, de par leur écologie particulière, sont des espèces fragiles. Leur période de croissance très courte les rend plus vulnérables. Elles sont également sensibles au piétinement et à la cueillette. Sachant que la plupart de ces espèces fleurissent pour la première fois après plusieurs années (comme c'est le cas des trilles et de l'érythron), on comprend mieux pourquoi il est néfaste d'en cueillir les fleurs ou d'en déterrer les plants.



Si nous voulons protéger cette flore singulière afin qu'elle continue à égayer nos forêts à la fonte des neiges, il y a certaines habitudes à adopter.

Tout d'abord, évitez de cueillir les fleurs printanières, même si elles sont jolies. D'ailleurs, plusieurs espèces sont protégées et leur récolte est donc interdite.

Crédit photo : Joshua Mayer, CC BY-SA 2.0 (ci-contre)

Encore plus important : ne tentez pas de récolter des plants pour les transplanter sur vos terrains. En plus de la retirer de son habitat naturel, il y a de fortes chances qu'ils ne survivent pas. Afin de survivre de longues périodes sans faire de photosynthèse, les plantes printanières ont un système racinaire complexe. Vous pouvez cependant vous procurer des plants chez des producteurs de plantes indigènes.

Enfin, rester dans les sentiers est toujours un comportement bienveillant envers la nature, et c'est particulièrement le cas au début de la belle saison pour éviter de piétiner notre flore printanière.

Voilà qui termine ce numéro du *Parlons NATURE!*

Je vous annonce que je réaliserai une capsule vidéo sur le sujet des plantes printanières dans le cadre de nos capsules "*La Vitamine nature*" qui sera publiée dans quelques semaines. À suivre!

En attendant, profitez du beau temps pour jardiner et vous changer les idées!

Et n'oubliez pas, ça va bien aller.





Références

AIGLON INDIGO, "*Coup d'oeil sur l'hépatique à lobes aigus*", en ligne : [<https://www.aiglonindigo.com/blogue-detail/coup-d-oeil-sur-l-hepatique-a-lobes-aigus>], (page consultée le 4 mai 2020).

BOUDREAU, Julie, "*Découvrez la flore printanière du Québec*", en ligne : [<https://planetejardin.ca/decouvrez-la-flore-printaniere-du-quebec/>], (page consultée le 4 mai 2020).

ESPACE POUR LA VIE, en ligne : [<https://espacepurlavie.ca/flore-biodome/>], (site consulté le 4 mai 2020).

FLEURS SAUVAGES DU QUÉBEC, en ligne : [<http://www.fleursduquebec.com/>], (site consulté le 4 mai 2020).

FLORE DU QUÉBEC, en ligne : [<http://floreduquebec.ca/index.php>], (site consulté le 4 mai 2020).

FLORE LAURENTIENNE, en ligne

: [https://florelaurentienne.com/flore/Groupes/Spermatophytes/Angiospermes/Dicotyles/077_ericacees/11_Epigaea/repens.htm], (site consulté le 4 mai 2020).

HODGSON, Larry, "*Les belles des bois du printemps*", 2012, en ligne : [<https://www.lesoleil.com/maison/horticulture/les-belles-des-bois-du-printemps-e0804fd5ed2e01a7cd35b29a59c037d8>], (page consultée le 4 mai 2020).

HODGSON, Larry, "*Pensée*", en ligne : [<https://jardinierparesseux.com/tag/pensee/>], (page consultée le 4 mai 2020).

RÉPERTOIRE QUÉBEC NATURE, en ligne : [<http://www.repertoirequebecnature.com/index.html>], (site consulté le 4 mai 2020).